

JE VOUS SUPPLIE, MADEMOISELLE ...

Je vous supplie, Mademoiselle,
Da lakat intension,

J'vas vous parler franchement,
D'eus a greiz va c'halon.

C'est au sujet de mon service
Et de mes amourusted,

Avec les plus belles jeunes filles
Gant péré oan karet.

J'étais alors à la campagne
Oc'h ober ar vicher

Que l'on nomme cultivateur
E galleg pa gomzer.

Mais ce métier est difficile,
E-pad un neubeut amzer

Surtout pendant la moisson
E-pad ar faradigenn.

Et le dimanche à la grand' messe,
Gant ar bara beniget

On donne le plus gros morceau
D'ar vravan enoar merc'hed.

Et en passant devant l'autel
Ya dirak ar sakrament

On fait une génuflexion,
Sirius 'vel ur sant.

Et au sortir de l'église
Ya gant ar gamaraded

Avec les filles de l'auberge
Ni 'oa bet dastumet

Et on chantait, on rigolait,
An neb a gar a c'hoarze

Avec nous tout le plaisir
Da evan bep a banne.

En 1882,
Mem'eus tennet ur billed

Gant ar n° 62
Me 'oa bet partiet

Sur la grand' mer et les bateaux,
Evel ar vartoloded

Dans les équipages de la flotte,
Me 'oa bet ambarket.

Mais à force de courir
Tout an holl bardoniou,

J'étais arrivé à m'faire
Kalz a bonamiou.

Je leur scrivais que j'les aimais
D'eus a greiz va c'halon

Mais je cherchais le moyen
Da leuskel' né abandon.

Mais je ne disais pas cela
A ma muian-karet

Car je l'aime franchement,
Dreist an holl ar merc'hed.